
Chroniques – Chronicles

La démocratie à Potton

Cette chronique trace le portrait des élus ayant représenté Potton au Parlement du Québec depuis les premières élections de 1792 et au Parlement du Canada à compter de 1867. Elle présente aussi le résultat des élections municipales à partir de la constitution en municipalité du Canton de Potton, en 1855. Et ce, avec une mise en contexte historique. Cette deuxième évocation porte sur l'élection de 1796.

Les deuxièmes élections du Bas-Canada, nom du Québec à l'époque, se déroulent du 3 juin au 20 juillet 1796. Le territoire pottonais, qui n'est pas encore organisé en canton, est alors considéré comme une partie intégrante du comté de Richelieu. C'est au cours de cette deuxième législature que le Township of Potton sera créé par un édit du roi d'Angleterre Georges III, sanctionné le 31 octobre 1797.

Les élections de 1796 se tiennent dans le contexte constitutionnel et politique que nous avons évoqué dans notre première chronique portant sur les élections de 1792.

Les deux mêmes partis s'affrontent lors de ces deuxièmes élections : le Parti des bureaucrates, aussi appelé par ses adversaires la Clique du Château ou le Parti britannique ou encore le Parti Tory, et le Parti canadien, qui devient en 1826 le Parti patriote. Le poste de gouverneur est occupé par le baron de Dorchester, Guy Carleton, et le 21 juin 1796, le général Robert Prescott est nommé lieutenant-gouverneur du Bas-Canada. Ce dernier remplace à compter du 12 juillet le baron Guy Carleton. Le 15 décembre de la même année, sa nomination est amendée pour qu'il devienne gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique.



Général Robert Prescott (1726-1815)

Robert Prescott était entré dans l'armée britannique en 1745. Il participa à la guerre de Sept Ans et devint aide de camp du général Jeffery Amherst. À la fin de la guerre, il rentra en Grande-Bretagne, mais revint en Amérique en 1775 lors de l'éclatement de la Révolution américaine. Il participa à plusieurs batailles et atteint le grade de major général. Il rentra de nouveau en Grande-Bretagne après la signature du traité de paix, en 1783. Il reprit du service et fit campagne dans les Antilles de 1793 à 1795; il devint gouverneur de la Martinique en 1794.

Nommé gouverneur du Bas-Canada en 1796, il a comme premier objectif d'améliorer les défenses de la colonie pour faire face à la menace supposée d'une attaque des Français, avec l'aide de leurs alliés des États-Unis. Cependant, les contraintes financières l'empêchent de réaliser les travaux militaires qu'il souhaite.

Les Canadiens sont quelque peu agités en 1796-1797, et Prescott craint une conspiration contre lui et la population britannique. La situation s'améliore un peu à la fin de 1797. Prescott décide de stopper l'arrivée au Canada de prêtres français réfugiés, par crainte qu'ils

n'encouragent chez leurs paroissiens le retour à un régime français. D'un autre côté, il recherche l'appui du clergé canadien pour que celui-ci favorise le soutien au gouvernement. Son désir de ne pas empiéter sur les droits et privilèges de l'Église catholique le fait entrer en conflit avec l'évêque anglican Jacob Mountain, qui vise à réduire la puissance et l'indépendance de la hiérarchie catholique.

Un autre problème auquel Prescott fait face est le retard important dans l'arpentage des nouveaux cantons ouverts à la colonisation et donc dans l'attribution des terres à des colons, qui se découragent parfois pour aller s'établir ailleurs. Prescott accuse alors certains membres de son propre Conseil exécutif d'avoir comploté afin d'acquérir une grande quantité de terres à des fins de spéculation. Ces altercations persistantes finissent par ennuyer Londres, qui rappelle finalement le gouverneur pour consultations en avril 1799. Il ne reviendra plus au Canada. Même s'il conserve officiellement son poste et son salaire, il est remplacé à Québec par un nouveau lieutenant-gouverneur, Robert Shore Milnes. Ce n'est qu'en 1807 qu'il perd son titre de gouverneur. Il meurt quelques années plus tard, en 1815.

Rappelons que les représentants des comtés et des bourgs sont élus lors d'un scrutin majoritaire plurinominal. Quiconque (homme ou femme) est âgé de 21 ans ou plus, possède une propriété et n'a pas de dossier criminel a le droit de voter. Sur les 49 sièges en jeu, le Parti canadien obtient 29 sièges, soit deux de plus qu'en 1792, et le Parti des bureaucrates, 19. Un siège est considéré comme indéterminé.

Dans le County of Richelieu, Charles Hus, dit Millet, est élu au premier siège et succède à Pierre Guerout, député sortant qui appuyait le Parti britannique. Un gain pour le Parti canadien. Benjamin-Hyacinthe-Martin Cherrier,

du Parti canadien, est réélu au deuxième siège.

Charles Hus, dit Millet (1738-1802)

Né à Sorel, le 4 mars 1738, puis baptisé le 5 mars dans la paroisse Saint-Pierre, fils de Claude Millet (Hus dit Millet) et de Françoise Mandeville. Aussi désigné sous le patronyme de Millette.

Il est capitaine dans la milice. Élu sous-bailli de Sorel en 1770 et bailli l'année suivante. Élu député de Richelieu en 1796, il ne prend part qu'aux premières sessions et appuie généralement le Parti canadien. Il ne se serait pas représenté en 1800.

Décédé à Sorel, le 29 mars 1802, à l'âge de 64 ans, il est inhumé dans la paroisse Saint-Pierre, le 30 mars 1802. Il avait épousé dans sa paroisse natale, le 31 janvier 1763, Catherine Antaya dite Pelletier, fille de Michel Antaya dit Pelletier et de Martie-Louise Letendre.

Benjamin-Hyacinthe-Martin Cherrier (1757-1836)

Né à Longueuil, le 11 novembre 1757, puis baptisé le 17 dans la paroisse Saint-Antoine, sous le prénom de Benjamin-Hyacinthe, fils de François-Pierre Cherrier, notaire, et de Marie Dubuc. Il termine ses études au Collège Saint-Raphaël, à Montréal, en 1774 ou en 1775, puis exerce la profession d'arpenteur à Saint-Denis-sur-le-Richelieu.

Élu député de Richelieu en 1792, il est réélu en 1796. Il appuie le Parti canadien durant ses deux mandats. Il ne se serait pas représenté en 1800.

Il décède à Saint-Denis-sur-le-Richelieu, le 15 décembre 1836, à l'âge de 79 ans. Il est

inhumé dans l'église Saint-Denis, le 17 décembre 1836.

Il épouse, dans la paroisse de Saint-Denis-sur-le-Richelieu, le 3 juin 1794, Marie-Marguerite Richer, fille de Pierre Richer dit Laflèche et de Marie-Josephite Trutttau.

Il est le frère de Séraphin Cherrier, l'oncle de Côme-Séraphin Cherrier, le beau-frère de Joseph Papineau et de Denis Viger. Beau-père de Godefroy de Tonnancour.

Prochaine chronique : l'élection en 1800 de Louis-Édouard Hubert et de Charles Benoît Livernois.

Sources

- *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*. Frédéric Lemieux, chargé de projet, Les publications du Québec 3e édition, 2009, 842 pages, p. 175 et 386
- Wikipédia, Deuxième législature du Bas-Canada
- Wikipédia, Robert Prescott